

La pure chaîne des relations

Du 7 au 31 janvier 2010 au Palais de Tokyo, le Module présente Marion Tampon-Lajarriette, *Caméra 1, Plan 8* (2008). Le film est une animation en images 3D figurant une mer au large vue d'en haut, selon un mouvement complexe de travellings et de panoramiques. Dans la bande son, on reconnaît une musique hitchcockienne et la voix de James Stewart dans *La Corde* (1948). On sait que ce film d'Hitchcock est réputé n'être qu'un long plan séquence. S'il présente bien sûr des raccords masqués, sa caractéristique n'en est pas moins que le temps du film renvoie au temps égal d'une scène dramatique continue. Adapté d'une pièce de théâtre, le film se situe dans une unique pièce dont les vastes fenêtres donnent sur la ville à la tombée de la nuit. Un crime a eu lieu dans un moment qui précède le film et c'est vers la fin du film que James Stewart va comprendre et révéler comment il a eu lieu. La caméra se porte alors vers le décor sans personnages pour désigner le *modus operandi* du meurtre. Marion Tampon-Lajarriette a noté avec précision l'enchaînement du mouvement de la caméra porté par ce récit et c'est cette même variation très fluide mais déterminée, non aléatoire, qu'elle applique à la caméra virtuelle qui « filme » la mer de synthèse. Le point de vue, inaccessible, improbable autrement qu'en pensée, qu'est l'immensité répétitive et hors champ de l'océan, donne à éprouver le mouvement dans sa plus grande pureté abstraite et énigmatique tout en réveillant le souvenir d'un film et de son moment le plus explicitement virtuel d'« image-relation », d'un tissage dont il ne reste plus que la chaîne sans rien qui se trame. *

*Deleuze, *Cinéma I. L'Image-Mouvement*, Minuit, pp. 270-271 : « *La Corde* est fait d'un seul plan pour autant que les images ne sont que les méandres d'un seul et même raisonnement. La raison en est simple : dans les films d'Hitchcock, une action, étant donnée (au présent, au futur, au passé), va être littéralement entourée par un ensemble de relations, qui en font varier le sujet, la nature, le but, etc. [...] C'est cette chaîne des relations qui constitue l'image mentale, par opposition à la trame des actions, perceptions et affections. »

Texte publié sur l'AdNMblog ; blog de documentation et d'analyse dédié aux implications des nouveaux médias dans l'art contemporain, sous la direction de Jean-Louis Boissier.
<http://www.arpla.fr/canal20/adnm/>

Jean-Louis Boissier (1945, Loriol-sur-Drôme) est professeur en esthétique et directeur du laboratoire Esthétique des nouveaux médias à l'Université Paris 8 à Saint-Denis. Il est également professeur invité à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris. Depuis le début des années 80, comme artiste, chercheur et commissaire d'expositions, il a été un pionnier de l'interactivité en art. Il collabore avec le Centre Pompidou en 1985 pour la conception de l'exposition *Les Immatériaux* sous la direction de Jean-François Lyotard et pour l'exposition *Passages de l'image* en 1990. En 1990, il fonde à Saint-Denis la biennale *Artifices* dont il est le directeur artistique pour ses quatre éditions et, en 1991 au Centre Pompidou, la *Revue virtuelle* dont il est l'un des commissaires jusqu'en 1997. En 2002, 2003 et 2004, il conçoit l'exposition *Jouable*, à Genève, Kyoto et Paris. Ses installations interactives ont été exposées internationalement. Ses principaux articles sur l'interactivité en art ont été publiés dans son livre *La Relation comme forme*, Mamco, Genève, 2004 et Presses du réel, 2009.

Jean-Louis Boissier (1945, Loriol-sur-Drôme) is professor of aesthetics and director of the New Media Aesthetics Laboratory at Paris 8 University. Since the early 1980's, as an artist, researcher and curator he was one of the pioneers of interactivity in art. His interactive installations have been exhibited internationally. His main articles about interactivity in art are published in his book *La Relation comme forme*, Mamco, Genève, 2004 and Presses du réel, 2009.